

A travers le prisme d'un Français de Belgique

J.-B. Quicheron

Date de parution : 13/04/2009

Paru dans la Revue de la Ligue wallonne. Normalement visible sur le site :

<http://www.liguewallonnebruxelles.be/ViewArticleDetail.asp?ArticleID=205>

Lorsque je suis arrivé en Belgique en 1966, comme la moyenne des Français de l'époque, je ne connaissais guère ce petit royaume bien sympathique. Je n'en connaissais surtout pas les problèmes linguistiques ni l'histoire. Je débarquais d'Allemagne où je m'étais assez bien intégré et mon avenir allait probablement se dessiner à Bruxelles. Je me rappelle les émissions radiophoniques de l'époque où l'on vous ressassait les oreilles des questions communautaires que j'ignorais totalement. Ceci avait le don de m'irriter, car ayant vu la richesse des Belges d'alors – à faire pâlir d'envie nombre de Français – je ne comprenais pas pourquoi on s'enquiquinait dans ce pays de cocagne de ces questions qui me semblaient somme toute secondaires.

Voilà maintenant 40 ans que je réside dans une commune à facilités et vis avec une charmante épouse belge francophone. Tous les quatre – nos deux fils compris – parlons couramment le néerlandais et pourtant nous ne fréquentons guère la communauté flamande. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi il en est ainsi. Peut-être que le fait de parler une langue de grande diffusion nous rend moins sensible à la culture néerlandophone. En y réfléchissant de plus en plus et surtout en voyant les problèmes linguistiques s'exacerber, je m'aperçois de la grande différence entre le fait d'être 'vlaamssprekend' et 'vlaamsvoelend'. Je me sens parfaitement à l'aise dans ce pays et dans notre commune flamande qui est finalement francophone à 60% et néerlandophone à 40%. Mais même si ma culture est internationale (je suis interprète de conférence allemand-anglais-néerlandais), je continue à respirer en français et à m'alimenter (culturellement et dans le quotidien) en français. Je ne vois pas bien qui pourrait s'arroger le droit de me faire penser ou agir autrement, d'autant que le français est une des langues officielles de la Belgique.

Néanmoins, il est clair que je ne ressens nullement le besoin de fréquenter le centre culturel exclusivement flamand de ma commune, peut-être parce que nombre d'œuvres qui y sont représentées sont de toute façon des traductions et que je préfère, si possible, voir l'original français en français. En revanche, je ressens assez mal le fait que ce centre culturel ne puisse pas accueillir d'œuvres ou de spectacles en français à l'inverse de la bibliothèque bien achalandée. Cela me semble particulièrement anachronique alors que 5 kilomètres plus loin, je puis jouir de cette liberté. Il y a quelque chose de surréaliste dans cette situation mais il est vrai que la Belgique est le pays des surréalistes et du surréalisme, ce qui fait son charme. Résultat, je suis particulièrement bien intégré en Belgique, mais une grande partie de l'autre communauté m'échappe, soit de mon propre fait, soit qu'elle veuille continuer à m'imposer des choses dont je ne veux pas.

Je dis souvent à mes amis flamands, avec lesquels je m'entends bien, car mon esprit est germanique finalement : 'ne faites donc pas les erreurs que les francophones ont faites à votre égard dans le passé, soyez magnanimes, soyez de grands seigneurs, montrez vous plus intelligents que ceux qui vous ont brimés linguistiquement. Vous êtes la communauté la plus nombreuse, vos efforts et les hasards de l'histoire économique vous ont placés en tête de la richesse nationale. Que voulez-vous

de plus ? Vous venger de personnes qui de toute façon sont mortes depuis lors ? Vous avez obtenu à peu près tout ce que l'on peut désirer dans une société moderne. Plus vous serez grands seigneurs, plus vous serez admirés.' Je ne suis pas sûr que mon message passe, pourtant je suis convaincu qu'il n'y a pas d'autre solution. Ma profession m'a permis de côtoyer les plus grands et les plus petits de ce monde et je sais très bien que le plus grand n'est pas nécessairement celui ou celle que l'on proclame comme tel.

La Belgique semble manquer désormais de ces grands calibres que l'on a connus naguère tels que Pierre Harmel, Paul-Henri Spaak et bien d'autres mais il est vrai que les temps ont changé et que les citoyens, notamment grâce à Internet et à la presse, sont nettement mieux informés.

Prenons le cas du tout dernier Premier ministre, Yves Leterme. Je dois avouer que son surgissement subit dans la vie politique (peut-être n'étais-je pas assez curieux) m'a fait réfléchir. Voilà un Monsieur qui se targue de ses 800.000 voix et que d'autres portent aux nues grâce à ce résultat mathématique. Certes, il n'y a pas de résultats électoraux sans comptage mais le fait de réaliser un score n'est pas non plus une garantie de qualité ou de compétence. Il démarre sur des chapeaux de roue avec des déclarations malheureuses sur les incapacités des francophones à apprendre le néerlandais. Voilà la meilleure façon de condamner son propre succès. Respecter l'adversaire reste toujours la meilleure tactique, Barack Obama nous en donne dorénavant le meilleur exemple. Ensuite, l'on voit le Premier travailler d'arrache-pied mais pour faire quoi. Les discussions communautaires piétinent très vite sous sa férule ; il est prisonnier de son cartel ; ses déclarations, pas toujours très diplomates, minent sa popularité. L'homme serait travailleur, pas toujours facile et légèrement têtu. Aurait-il présumé de ses capacités en sortant de ses terres flamandes ? N'est-il finalement à l'aise qu'avec ses coreligionnaires ? S'il est plus Flamand que Belge, il me semble évident que le poste de premier ministre n'est pas pour lui. Qu'il chante la Marseillaise au lieu de la Brabançonne ne me gêne pas, vous l'aurez bien compris, mais qu'il ne veuille pas assumer ses erreurs me gêne bien plus. L'honnêteté est toujours payante en politique ; il ne faut pas reporter la faute sur les autres sinon le boomerang fera demi-tour.

En revanche, j'ai trouvé que dans l'affaire Fortis il avait vraiment fait de son mieux. Certes, le gouvernement a paniqué. Mais qui ne l'aurait pas fait ? Les marchés boursiers détestent l'incertitude et il a voulu, en tout bien tout honneur, sauver les avoirs des épargnants. Bien des petits épargnants lui en savent gré, moi y compris. Certes, l'on a bousculé les représentants du monde judiciaire et les petits actionnaires. Depuis lors, ils ont pris leur revanche, même si l'affaire n'est pas encore bouclée à ce jour. Leterme n'avait aucun choix. De toute façon, c'est plutôt le procès de l'injustice de la société libérale que l'on devrait faire. Car, pourquoi les actionnaires auraient-ils des droits que les simples épargnants n'auraient pas ? Finalement, ce sont les épargnants – ceux qui n'ont pas retiré leur mise – qui ont préservé un certain capital au sein de Fortis. Encore une affaire de juristes, les actionnaires se défendent mieux par les textes légaux que les simples épargnants qui ne sont pas une force organisée et solidaire. Mais, ne rendre que 20.000 € à ceux qui ont épargné 100.000 € ou plus, c'eût été d'une injustice innommable ; là, Yves Leterme a bien joué et Didier Reynders aussi.

Par ailleurs, vouloir réduire la question communautaire à un chèque que les Flamands paieraient aux francophones, me semble bien mesquin. Il faut sortir des ornières dépassées des clichés. Quand j'observe mes amis flamands et francophones, je vois une grande identité qu'ils ne voient plus eux-mêmes. Mode de vie, amour de la bonne chère des deux côtés, personnes sympathiques et

compatissantes, en voilà des traits communs importants. D'ailleurs, les Hollandais ne portent pas nécessairement les Flamands dans leur cœur, alors de quoi parle-t-on ? De qui se moque-t-on ? A l'heure de l'Europe, cela sonne faux, creux, inutile.

Voilà quelques considérations personnelles et provisoires vues à travers le prisme d'un Français qui adore la Belgique et, comme vous le savez, on n'aime pas voir souffrir les gens que l'on aime ! Pas de part léonine svp mais un cocorico franco-wallon et... bruxellois !

J.-B. Quicheron